

J'ouvris la main. Il ne manifesta nulle hâte de me quitter; il sautilla, ici et là, comme s'il eût voulu faire plus ample connaissance avec les êtres de son nouveau domicile.

Après avoir effleuré tout de son aile caressante, il alla se poser sur le bord d'un vase en cristal, où des violettes achevaient de mourir.

A travers la croisée, grande ouverte, entraient les chaudes effluves du printemps naissant; les arbres, commençant à secouer leur longue torpeur, dans l'esthétique de leurs enlacements, bruissaient, d'harmonieux frisselis...

Soudain, un cri inquiet d'oiseau, s'éleva du dehors, troubla le silence de ma chambrette. Le cri se fit entendre une seconde fois; on y répondit du dedans par une note de triomphe, éclatante comme une fanfare.

Et sans me dire adieu, sans même retourner la tête, mon hôte d'une heure, abandonnant sa retraite fleurie, rejoignit, en deux coups d'ailes, la compagne qui l'appelait, et, je les vis, tous deux se perdre dans la nue...

FRANÇOISE.

MOUNT CLEMENTS

Mount Clements est fameux partout en Amérique comme endroit de villégiature pour toute l'année, et des milliers de personnes témoignent des avantages qu'ils ont obtenus par l'emploi de ses eaux minérales contre le rhumatisme et les maux des rognons. Pour les affections bilieuses et du foie, les troubles digestifs, les désordres nerveux, la débilité générale, etc., l'efficacité de ces eaux est merveilleuse. Soixante-quinze pour cent des cas de rhumatisme en sont guéris et quatre-vingt-dix pour cent en obtiennent du soulagement. Écrivez à M. J. Quinlan, D.P.A., gare Bonaventure, Montréal, pour lui demander un magnifique livret qui vous renseignera complètement à ce sujet.

Quelques fautes typographiques se sont glissées dans la poésie, intitulée: Intérieur, de notre jeune poète, M. Hector Demers. Ainsi, on doit lire: Dédié au lieu de "Dédiée"; abritas, au lieu de "abrita"; "Ciel" et "Octobre", avec un c et un o minuscules.

Vous voulez un chapeau pour fêter Pâques? Allez, sans tarder à Mille-Fleurs, 527, rue Sainte Catherine Est. Il y a un assortiment supra-élegant de beaux chapeaux.

Salon de Printemps

—La vingt-quatrième exposition de l'Association des Arts de Montréal, s'est ouverte le 24 mars, au square Phillips.—

Un autre aurait mis mon entrée en matière à la fin de son article, en "post-scriptum"; mais je juge nécessaire de protester dès le début contre la déplorable, la pernicieuse habitude qu'ont les grands journaux d'encenser à tour de bras, et sans le moindre discernement, les pseudo-artistes, soit peintres, ou musiciens, ou sculpteurs. Cela s'explique par le fait que, dès qu'il s'agit d'une démonstration artistique quelconque, on expédie le premier reporter venu, ou mieux, le dernier arrivé, celui qui n'a pas l'expérience requise pour "faire" la morgue ou la cour de police. Et l'on arrive ainsi à fausser le goût naissant du public qui, s'il n'a en matière esthétique d'autre critère que son journal, en arrivera bientôt à juger des œuvres d'art d'une manière que je me dispenserai de qualifier. Veuillez ne pas croire que je me propose de rétablir l'équilibre à l'aide d'une sévérité outrée: je crois bon de vous prévenir, parce que la parcimonie de mes éloges, que soulignent les susdites feuilles louangeuses à outrance, pourrait vous porter à le penser. Et maintenant que vous êtes avertis, je donne libre cours à ma franchise d'opinion.

Tout d'abord, l'impression générale, la première qu'on éprouve en entrant au petit Salon du square Phillips, est plutôt mauvaise: pour quelques bons tableaux, que vous découvrirez plus tard, il en est de fort méchants, qui vous sautent aux yeux, la porte à peine franchie — tel ce portrait de Mrs. J. K. L. Ross et ses enfants, d'un dessin laborieux et gauche et d'un coloris de peintre en bâtiments; tel ce portrait de W. R. Baker, Esq., par M. G. Horne Russell, dont la palette semble avoir été abondamment enduite de pommade par quelque apothicaire bienveillant et prodigue; tel enfin le portrait de Sir Thomas Shaughnessy, par M. Jolliffe Walker, qui ne le cède en

rien, comme horreur, à celui par le même, de Sir Geo. A. Drummond.

M. Alfred Beaupré, avec sa "Première Romance", a fait une tentative hardie, où apparaissent de sérieuses qualités; le dessin n'est pas mauvais, mais le coloris est un peu recherché, et pas très heureux. "L'Enfant au Repos", de M. C.-R. Béliveau est d'une composition imparfaite que la couleur ne relève guère. La délicatesse de tons du "In the Sunlight", de M. William Brymner, est admirable, et le dessin, d'une apparence négligée, est très distingué. Malgré l'inexpérience que révèle la nature morte de M. Ernest Cormier, un talent naissant s'y dessine. Les "Deux Mères" de M. J.-C. Franchère ne sont pas bien dessinées, et la végétation (tropicale, sans doute) qui forme le fond du tableau est de mauvais goût; son "Indiscrétion" est d'une meilleure couleur, bien que l'on puisse attendre beaucoup mieux de cet artiste. Même remarque pour M. Charles Gill: l'Effort n'est peut-être pas mal au point de vue de l'anatomie. Mais ce fond d'un brun uniforme n'est pas du meilleur goût, et le "Cap Trinité" est un bien mince tableau.

C'est le "Ruisseau" de M. Maurice Cullen que je préfère à toutes les œuvres exposées ce printemps: voilà de la bonne et franche peinture! un paysage bien vivant, et quelle richesse de couleurs! "Sur la Plage, à Dinard", est la meilleure toile de M. Clarence A. Gagnon, et c'est sans contredit l'une des bonnes du Salon. Sa "Fantaisie Japonaise", malgré de sérieuses qualités, est une grande machine à étonner le populaire et, comme tel, l'auteur a dû en forcer les effets; et la "Vieille Rue, à Dinan", bien que le dessin et, surtout, la perspective laisse à désirer, se classe de suite après la "Plage". L'expression est assez bonne dans le "The Grief and Sorrow", de M. Charles Huot, il se dégage quelque chose de ce tableau, mais le dessin est bien flou, et les parties se rattachent entre elles tant bien que mal — et plutôt mal.